



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raffin pur.

LES OPERATIONS DANS LE VOISINAGE DE MANILLE.

Manille, 13 mars, sept heures 55 du soir—Après un court repos accordé à ses troupes le général Wheaton a recommencé l'attaque sur Pasig.

La batterie de Scott, soutenue par deux compagnies du vingtième régiment, s'est avancée sur Guadalupe par la route longeant la rivière. Le reste du vingtième, le vingt-deuxième et le régiment des volontaires de l'Oregon, formant la réserve, suivaient à courte distance.

A onze heures 20 la colonne a pris contact avec l'ennemi. Une canonniers s'est avancée à la ligne de combat et a déchargé la brouse des deux côtés de la rivière, pendant que la batterie prenait position sur une éminence, à droite. Les premiers projectiles de la canonniers ont délogé un canon installé par l'ennemi à Pasig.

Après le bombardement de la ville, le vingtième régiment s'est mis en ligne sur la colline et le vingt-deuxième a pris position à droite de la place. La cavalerie se trouvait au centre.

L'ennemi s'est aussitôt rabattu sur la ville. La canonniers a été placée en face des troupes de terre, dans une courbe décrite par la rivière, et un feu nourri de toute la ligne américaine a été maintenu jusqu'à deux heures 20.

Les préparatifs de l'attaque ont alors commencé. A trois heures de l'après-midi, les canonniers sont parties à la charge du remorqueur armé des rebelles, qui s'est réfugié dans le lac voisin.

A trois heures 30, on a découvert un corps d'ennemis s'avançant pour prendre de flanc la droite de l'armée américaine. Le vingtième a pris aussitôt position sur une colline commandant le terrain.

Les ennemis étaient nombreux, mais ils n'ont pas tenu tête. Trente Philippines ont été tués, comme on l'a déjà annoncé, et les Américains ont fait seize prisonniers.

Du côté des Américains il n'y a eu que six hommes blessés. Sur toute la ligne le bivouac a été établi à cinq heures du soir.

On annonce que cinq cents rebelles, à quelques milles au sud-ouest, marchent dans la direction du nord.

Les canonniers espagnols El Cano, Zamar, Radigua, Panpanza, Albay, Calamaues, Ordonata, Basen, Gordonque, Panoa, Mainle, Mindora et Maravella, qui se trouvent à Zan boango, île de Mindanao, ont été adjugés à Francisco Reyes pour la somme de 201,112 dollars mexicains. Elles seront probablement revendues et transformées en navires marchands.

Départ des Philippines de Washington pour l'Europe. Washington, 13 mars—Senors Lopez et Lozada, les membres de la junte philippine restés à Washington après la fuite d'Agoncillo, à cause de la maladie de Lozada, sont partis aujourd'hui pour New York, où ils s'embarqueront mercredi prochain pour l'Europe.

L'état de M. Booth. Londres, 13 mars—Des informations prises au sujet de la dépêche de Melbourne annonçant que le général William Booth, commandant en chef de l'Armée du Salut, était si gravement malade que son rétablissement était douteux, dépêche publiée à New York, établissent qu'une dépêche d'Adélaïde, Australie du Sud, reçue au quartier général de l'Armée dit que le général Booth a souffert de la dysenterie, mais qu'il se rétablit aussitôt et qu'il pourra s'embarquer demain pour la Nouvelle-Zélande, où il se rend dans le but d'entreprendre une campagne.

Mort du capitaine Phillips. Newberne, Caroline du Nord, 13 mars—Le capitaine M. I. Phillips, commandant du cote douanier Boutwell, à Newberne, est mort d'une complication de maladies. Il était né en Louisiane en 1839. Entré au service en 1861 il avait été promu capitaine en 1880. Depuis le mois de mars 1898 il commandait le cote Foutwell.

Licenciement de généraux et d'officiers d'état-major des volontaires. Washington, 13 mars—Par instruction du Président un ordre du département de la guerre lancé aujourd'hui licencie de nombreux généraux et officiers d'état-major de l'armée des volontaires. Les officiers non licenciés seront maintenus dans le service d'après la loi de réorganisation de l'armée.

Les hauts officiers licenciés aujourd'hui sont les suivants: Le général major Joseph W. Kiefer, et les généraux de brigade Arnold, Alexander, Kennington, Snyder, Randall, Sheridan, Douglas, Boynton, McKibben, Carpenter et Humphreys.

A la législature du Delaware. Dover, Delaware, 13 mars—L'assemblée générale du Delaware s'est ajournée aujourd'hui sans avoir élu un sénateur des Etats-Unis. Cette élection n'aura conséquemment lieu qu'en 1901, à moins d'une session extraordinaire.

Aphyxiés. Philadelphie, Pennsylvanie, 13 mars—Dans un incendie, aujourd'hui, au numéro 525 de la rue Race, Mme Catherine Martin, âgée de 88 ans, a été aphyxiée. Martin Shoen s'est grièvement blessé à la tête en tombant d'une fenêtre. Frank Levy, un enfant de cinq ans, a été suffoqué par la fumée au point que son état est alarmant.

Neuf autres personnes occupant des chambres dans la maison ont réussi à s'échapper.

L'Emulsion d'huile de foie de morue aux Hypophosphites de Scott est pure et agréable au goût. Depuis des années elle a été employée contre la toux, le rhume, la consommation, pour ceux dont le sang était pauvre et sans couleur, dont le système était émacié ou miné.

Elle donne aux enfants la santé et la force, renforce les dents et les os, et est une nourriture pour l'intelligence qui se développe. Le bébé augmente en pesanteur et profite quand on mêle à son lait l'Emulsion de Scott.

SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.

F. A. Lambert Co. LTD. Successeurs de X. Lambert, Maison Etablie en 1837. Importateurs et Marchands en Gros. LIQUEURS, VINS, CORDIAUX, ETC. PROPRIETAIRE DU CELEBRE Golden Bitters. WHISKIES RYE. WM. LANAHAN & SON, De Baltimore. 328-330-332 Magazine St. TELEPHONE No 359.

La loi du Dimanche à St-Louis. St Louis, 13 mars—La loi qui prohibe la vente des liqueurs, le dimanche, a été mise en vigueur d'une façon rigide hier.

La police a fait de nombreuses recherches dans les grands hôtels. On n'y servait généralement plus que du thé et il s'en absorbait une grande quantité, aux repas et hors du repas.

On s'est aperçu que, dans toutes ces théières, il n'y avait que de l'Irish whisky et du toddy commun. Toutes les portes de derrière et de côté étaient surveillées strictement dans toute la ville; mais malgré la vigilance de la police, la loi était parfaitement éludée.

La petite vérole. Raleigh, Caroline du Nord, 13 mars—Le Dr Wm Lewis, secrétaire du bureau de Santé d'Etat, dit que la petite vérole augmente constamment dans la Caroline du Nord; elle sévit dans 17 comtés.

Une lettre reçue de Buhlington, à 40 milles d'ici, dit qu'il y en a 11 cas dans cette localité.

Le trafic des raisins en Californie. Fresno, Cal., 13 mars—Les différends entre les cultivateurs de la vigne et les expéditeurs sont enfin ajustés.

L'association fera des ventes et les expéditeurs et emballers recevront une commission libérale. Les emballers et expéditeurs vont former une association.

Le nouveau bibliothécaire du Congrès. Washington, 13 mars—Le Président a nommé aux fonctions de bibliothécaire du Congrès M. Herbert Putnam, de Boston.

Aux mines de la compagnie Penwell. Philadelphie, Pennsylvanie, 13 mars—Un arrêt d'injonction pour la cessation du travail aux mines de la compagnie Penwell a été rendu aujourd'hui, mais les directeurs n'en ont pas tenu compte, et de nombreux négres sont installés. D'autres sont en route, disent les employés du chemin de fer.

Le recensement de la population de l'île de Cuba. Washington, 13 mars—Le gouvernement de Washington a décidé de faire procéder au recensement de l'île de Cuba d'une façon aussi complète qu'aux Etats-Unis, afin de déterminer une liste exacte des électeurs qualifiés avant l'établissement d'un gouvernement représentatif.

Mort du juge Baker. Chicago, Illinois, 13 mars—L'honorable David J. Baker, ancien juge de la Cour Suprême de l'Illinois, est mort aujourd'hui d'une maladie de cœur.

Le Commandant en chef de la "Grande Armée de la République". Cincinnati, Ohio, 13 mars—W. C. Johnson, Lieutenant-commandant en chef de la "Grande Armée de la République", a lancé aujourd'hui un ordre convoquant les membres du comité exécutif du Bureau national d'administration, à une réunion qui aura lieu le mercredi 12 avril prochain à l'hôtel Continental, de Philadelphie, pour nommer un commandant en chef en remplacement du défunt général James A. Saxon.

La candidature de Johnson, le plus ancien lieutenant-commandant, a été approuvée par le département de l'Ohio, ainsi que par les postes locaux.

Les assurances suisses aux Etats-Unis. St-Paul, Minnesota, 13 mars—M. Lind, gouverneur du Minnesota, a envoyé aujourd'hui à la législature une communication du secrétaire d'état Hay.

Le secrétaire dit que le ministre de Suisse l'a notifié qu'un projet de loi présenté à la législature du Minnesota tend à imposer une taxe aux compagnies d'assurances étrangères, ce qui constituerait une distinction défavorable aux sociétés suisses.

Le secrétaire cite le traité avec la Suisse, d'après lequel le gouvernement des Etats-Unis s'est engagé à ne pas faire de distinction de ce genre.

Bagarre sanglante entre soldats. Cheyenne, Wyoming, 13 mars—Une bagarre dans laquelle des coups et des rasoirs ont été employés s'est produite aujourd'hui entre des soldats du 24ème régiment d'infanterie, un régiment composé d'hommes de couleur.

Le capitaine Greenhouse, de la compagnie I, est mortellement blessé, et le sergent Barnes, de la même compagnie, l'assillant, du présomptif, est grièvement atteint. Barnes a disparu, mais on est à sa recherche.

Départ du Président pour Thomasville. Washington, 13 mars—Le Président et Mme McKinley, et plusieurs amis ont quitté Washington, ce soir à six heures 45, pour Thomasville, Georgie, où ils passeront deux semaines environ.

Le train présidentiel doit arriver à destination demain à quatre heures de l'après-midi. Il est composé de wagons Pullman parfaitement équipés et offrant tout le confort et toute la sécurité désirables aux voyageurs.

Le Président occupe le magnifique wagon particulier Olmsted, attaché à l'arrière. Les autres wagons du train sont le wagon à compartiments Horatio, le wagon-dortoir Clematis, le wagon-restaurant Aberlin et le wagon-fumoir Casius.

Tous ces wagons sont admirablement équipés, et le confort des distingués voyageurs est assuré.

DERNIERE HEURE. AU REICHSTAG. Berlin, Allemagne, 13 mars—Dans les cercles parlementaires l'opinion générale est que le différend entre le gouvernement et la commission du budget du Reichstag, au sujet du projet de loi militaire, est plus grave qu'on ne le croyait d'abord.

L'empereur insiste sur la totalité des crédits demandés. Le prince de Hohenlohe, chancelier de l'empire, a eu cette après-midi une entretient confidentiel avec le docteur Leiser, leader du parti du centre. Il a pressé de mettre fin à l'opposition de son groupe, mais le docteur Lieber a répondu que c'était impossible, attendu que cette concession détruirait l'influence du parti sur les électeurs.

De nombreux membres éminents du Reichstag et de tous les partis expriment ce soir l'opinion que le Reichstag approuvera demain le rapport de la commission du budget par 200 voix contre 168, et que l'assemblée sera subséquemment dissoute.

Toutefois, les membres du parti du centre ne croient pas à une dissolution du Reichstag. Ils disent que cette menace n'est qu'une simple manœuvre du gouvernement.

L'Italie et la Chine. Rome, Italie, 13 mars—La "Tribuna" affirme que l'Italie n'a pas envoyé d'ultimatum à la Chine. Au contraire, le gouvernement italien a demandé les agissements de Signor Martino dans l'affaire de la baie de San Mun et l'a rappelé.

Les intérêts de l'Italie seront confiés à Sir Claude McDonald, ministre d'Angleterre à Pékin, jusqu'à l'arrivée du successeur de Signor Martino.

A la Chambre des Communes. Londres, 13 mars—A la Chambre des Communes, aujourd'hui, William Pritchard Morgan, représentant de la circonscription de Merthyr Tydfil, Galles, qui a récemment obtenu pour un syndicat anglo-américain une concession dans la province chinoise de Szechuan, concession qui paraît d'une immense valeur, a demandé l'ajournement afin d'appeler l'attention sur l'appui donné par Sir Claude McDonald, ministre d'Angleterre à Pékin, à la demande d'une concession dans la baie de San Mun faite par l'Italie.

M. Morgan a déclaré que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Japon avaient besoin d'une extension de commerce, et que c'était une erreur d'appuyer l'Italie, dont la demande constituait un nouveau pas dans la voie du démantèlement de la Chine.

Les très honorables William St John Broderick, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a défendu l'attitude du gouvernement. Il a dit que l'Italie était depuis beaucoup d'années une amie et une alliée de la Grande-Bretagne, et qu'en ce qui concernait cette dernière, si l'Italie pouvait diplomatiquement décider la Chine à lui accorder une concession, le gouvernement de Sa Majesté accueillerait avec plaisir l'entrée de l'Italie dans les affaires d'Orient comme alliée de l'Angleterre.

Continuant, M. Broderick a dit que la politique du gouvernement de Sa Majesté était de sauvegarder les intérêts anglais, et qu'aussi longtemps qu'ils ne seraient pas menacés, de ne pas mettre d'obstacles dans la voie des puissances amies prenant des mesures pour sauvegarder leurs intérêts.

La proposition d'ajournement a été écartée par un vote à mains levées.

M. I. S. T. Boite envoyée gratis à tous les malades. J'ai fait une inspection personnelle du travail de M. I. S. T. sur le système humain, et suis convaincu qu'il répond entièrement à mes idées professionnelles. D. R. Loomis, M. D. Et Démonstrateur d'Anatomie, au Collège Médical de Philadelphie.

Le Meilleur Tonique pour les Nerfs et le Sang. La Seule Guérison des Rhumatismes. Le plus efficace FORTIFIANT qui ait jamais été produit. Rétablit dans une mesure permanente les forces morales et physiques, rend la Vitalité, donne la Santé et la Force au Cerveau et aux Nerfs, une cure positive de toutes les formes de Débilité Nerveuse—PROMPT, SUFFISANT ET DUR.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Coin des rues Canal et North Peters.

Déraillement. Houston, Texas, 13 mars—Dépêche spéciale d'El Paso, Texas, au "Post". Le train de marchandises numéro 134, de la compagnie du Texas et du Pacifique, a déraillé ce matin à neuf heures 20 à quatre-vingts milles à l'est d'El Paso. Le mécanicien W. J. McMurray, le chauffeur George Uetz et un valet de chambre du nom de John Freed, ont été tués. Le serre-frein Vinland a eu une jambe cassée.

La locomotive a fait une culbute complète, et le chauffeur Uetz s'est trouvé pris sous les débris. A VERA-CRUZ. Vera-Cruz, Mexique, 13 mars—L'établissement d'une nouvelle ligne de vapeurs, en concurrence avec la compagnie Ward, va, croit-on, causer une réduction des prix de fret et de passage. Les grands navires de la nouvelle compagnie seront pourvus de tout le confort possible. La locomotive a fait une culbute complète, et le chauffeur Uetz s'est trouvé pris sous les débris.

Feuilleton. Mamz-elle MIOUZIC. GEORGES PRADEL. PREMIERE PARTIE. LES TORTURES D'UNE MERE. VI. Suite. —Oh! Tony!... Et pas un autre... Bien sûr. —Enfin! il a son compte.... Et si vous étiez bien bonne, ma-

dame Bingle, bien aimable ma chère madame Bingle... comme vous savez si bien l'être quand vous le voulez, vous vous chargez de me trouver quelqu'un, une femme sûre, ni trop âgée, ni trop jeune. —Je crois que j'ai votre affaire, M. Foote, et je suis montée justement chez vous avec l'intention de vous parler de la personne que j'ai à vous proposer. —Mâtin!—se dit encore Foot-Dick, elle y a mis vraiment le temps. —C'est une veuve,—reprendait Mme Bingle,—qui a eu, paraît-il, de grands malheurs... Elle a fait une chute épouvantable, une chute qui l'a défigurée... Elle a perdu son mari, son enfant, sa fortune, et comme elle vous voyait passer devant la loge avec la petite, son cœur n'a fait qu'un tour.

—Oh! si je pouvais avoir la garde et prendre tous les soins d'une enfant comme ça,—m'a-t-elle dit, les larmes aux yeux,—ce serait pour moi un bonheur sans mélange, le seul que je puisse encore goûter sur cette terre. —Alors, vous en répondez? —Ah! Et comme de moi-même, monsieur Foot, et sans certificats encore... Sauf sa figure qui n'est pas engageante, j'en conviens, mais à part ça, c'est une perle, une vraie perle... Et je ne sais pas ce qui la pousse à se mettre ainsi en con-

dition, car elle travaille comme une bête, elle coud et elle brode que c'est une merveille, et elle gagne largement sa vie chez une lingère de la Cité. —Eh! mais!... Il me semble que ça va très bien et que votre protégée me conviendrait au mieux. —Il faut la voir d'abord, avant de l'engager. —Et où est-elle, cette personne? —Eh bas... Elle veut bien garder la loge pendant que je suis ici et que je bavarde... Si vous voulez la voir immédiatement, c'est très simple... Je vais descendre et la prier de monter. —Mais certainement oui, ma chère madame Bingle... à l'instant... J'aime les affaires qui sont immédiatement réglées... Mme Bingle se retirait, non sans jeter un petit air de prudence, spivant sa contume, et quelques instants plus tard la porte se rouvrit pour livrer passage à la protégée de la concierge. Quel âge pouvait avoir cette personne?... Un âge indéfini à coup sûr, entre trente et quarante, car des mèches de cheveux noirs, des mèches blanches, se mêlaient par larges places à travers ses bandeaux. La tournure était distinguée, les proportions du corps élégantes, mais le visage était décoloré, sali, strié par des cicatrices d'un rouge vif,

lesquelles défiguraient complètement ce visage dont on ne pouvait définir les traits. —Il ne restait que des yeux, des yeux aux bords rouges par l'insomnie, la souffrance, les larmes, des yeux qui étaient encore beaux, malgré tout, admirablement beaux et d'une infinie douceur. Interdit, intimidé sans doute, elle s'était arrêtée sur le seuil de la porte et s'appuyait contre le chambranle pour ne pas tomber. —On eût dit qu'une émotion d'une surhumaine violence annihilait toutes ses facultés, toutes ses forces, et qu'elle allait perdre complètement connaissance. —Remettez-vous, madame,—lui dit Foot-Dick avec une extrême bienveillance—vous avez l'air souffrant... Un malaise passager, sans doute. L'inconnue, Mme Dingle avait été si distraite, si préoccupée de ses personnelles affaires de cœur, qu'elle avait négligé de faire connaître le nom de sa protégée, l'inconnue répondit sur un ton de voix très bas, une voix où certainement montaient des larmes: —Non... monsieur... merci... mille fois merci... Un étourdissement passager... Ce n'est rien, je vous rends grâce... Dans un instant, il n'y paraîtra plus. —Pauvre femme!—se disait Richard, car l'on sait, malgré ses défauts choisis et ses non-

breux vices, quel brave cœur battait en sa poitrine... Pauvre femme!... Comme elle a été malheureuse!!! Combien elle a dû souffrir et semble même souffrir encore! —Tout en parlant, il avait indiqué un siège à l'inconnue, et celle-ci s'était assise lentement, semblant chercher ses paroles, ses idées, comme quelqu'un qui chasse une pensée obsédante. —Comment vous nommez-vous? madame,—demanda Foot-Dick. —L'étrangère répondit, toujours avec sa voix grave et sourde: —Victoire... Mme Victoire... Je suis d'origine française, j'ai même passé plusieurs années de ma jeunesse en France. Pendant tout le commencement de cette scène, la petite fille, très gâtée, on le sait, par Foot-Dick, avait repris sa place sur les genoux de celui-ci. Et d'un oeil à la fois curieux et craintif elle regardait l'étrangère. Elle avait même blotti sa jolie petite tête bouclée contre la poitrine de Richard, ne laissant passer qu'un coin de ses yeux, et paraissant se désintéresser complètement de la question. —Eh bien! madame Victoire —fit Foot-Dick,—cette brave Mme Bingle m'a donné sur votre personne et sur votre caractère les meilleurs renseignements. Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire connaître quelles se-

raient les conditions auxquelles vous consentiriez à vouloir entrer chez moi. —Pour prendre soin de cette enfant, n'est-ce pas?... —En même temps, elle se levait à demi, tendait les bras et faisait mine d'attirer à elle la petite fille. —Mais alors, celle-ci, effrayée par cette figure ravagée et couvertes de rouges cicatrices, se mit à s'agiter, à se débattre, en poussant des cris perçants et tremblés de: —Non!... Je ne veux pas!... Je ne veux pas!... aller avec la vilaine dame... Je ne veux pas!... J'ai peur!... Mme Victoire, sans force, retomba dans son fauteuil. Ses yeux aux paupières brûlées et rouges se levèrent vers le ciel, comme si elle eût voulu offrir au Tout-Puissant les tortures qui déchiraient son âme et deux larmes, deux grosses larmes, roulèrent et se déversèrent dans le sillon rouge des cicatrices. —Mais en même temps elle joignait les mains, —et sa voix devenait forte, prenant une expression suppliante, elle dit à l'enfant: —Oh! ma chérie! ma chérie!... Je vous en conjure... Ne me reprenez pas... N'ayez pas horreur de moi. Elle s'essuya les yeux en ajoutant: —Vous me pardonnez, mon-